



HAL
open science

L'étrange désir de l'étranger dans “ The Life to Come ” et “ The Other Boat ”

Xavier P. Lachazette

► To cite this version:

Xavier P. Lachazette. L'étrange désir de l'étranger dans “ The Life to Come ” et “ The Other Boat ”. Yves Clavaron. E. M. Forster et l'étrange étranger, Publications de l'Université de Saint-Étienne, pp.109-122, 2010, 978-2862725475. hal-02463420

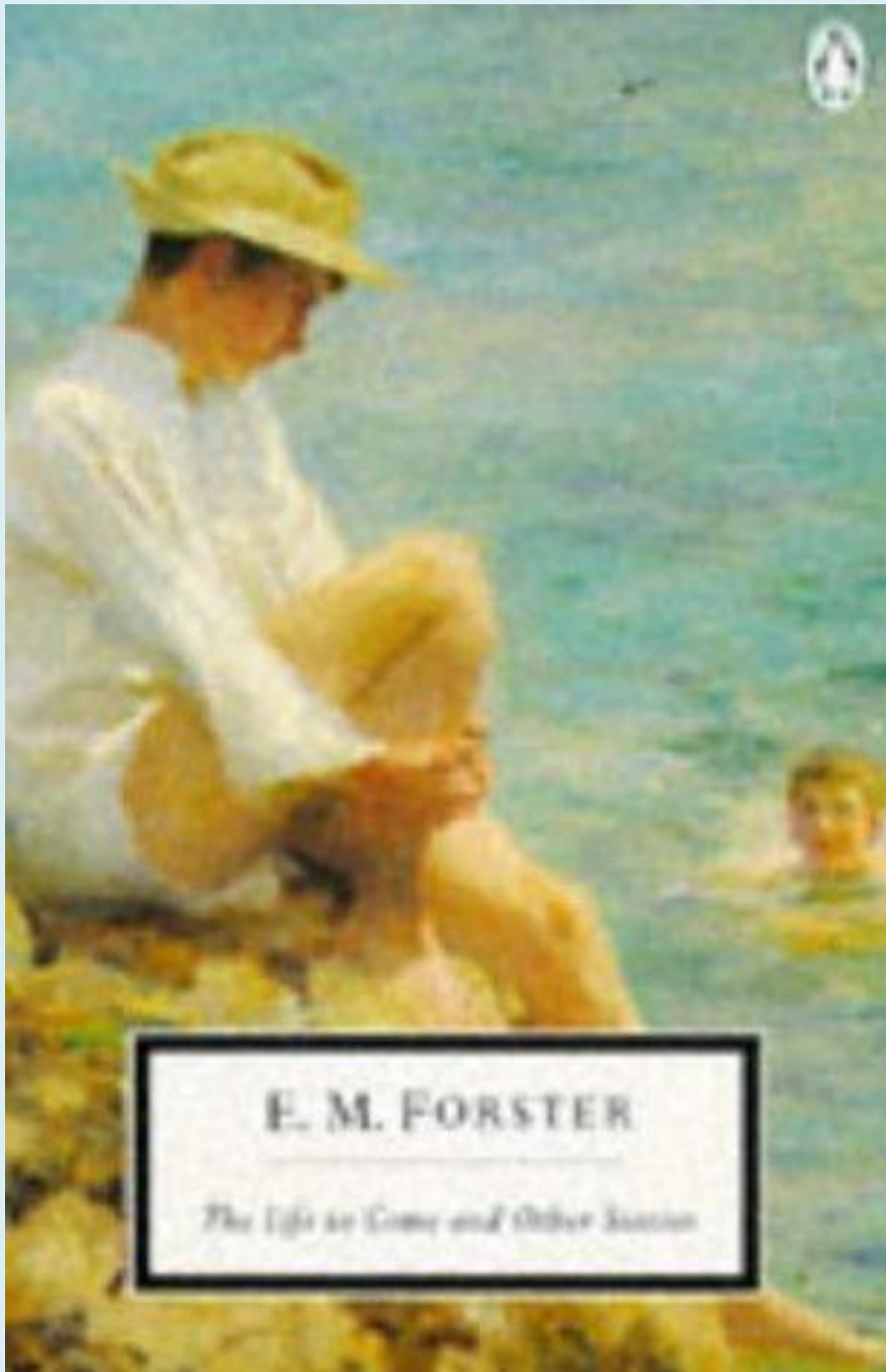
HAL Id: hal-02463420

<https://hal.science/hal-02463420v1>

Submitted on 12 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'étrange désir de l'étranger
dans « **The Life to Come** » et « **The Other Boat** » d'E.M. Forster

Xavier Lachazette – Université du Maine, Le Mans

Bien qu'écrites à environ trente-cinq ans d'intervalle, en 1922-1923 et en 1957-1958, deux des meilleures nouvelles de *The Life to Come and Other Stories* frappent le lecteur par l'extrême similarité du traitement qu'elles réservent au thème du désir qu'un Anglais éloigné de sa patrie suscite chez un étranger.

Le désir de Vithobai, le chef de tribu qui, dans « *The Life to Come* », se méprend sur la nature de l'Évangile d'amour disséminé par un missionnaire anglais en poste dans un pays non identifié, rappelle en effet celui du métis qui, dans « *The Other Boat* »¹, s'éprend d'un militaire anglais en route vers l'Inde où il doit rejoindre à la fois son nouveau régiment et sa future femme.

Ces deux « étrangers » sont d'office présentés par le texte comme des êtres insolites. Le chef Vithobai, superbe aussi bien de par son arrogance renfrognée du début qu'en raison de ses robes et amulettes indigènes, impressionne l'Anglais dans les premiers paragraphes, tandis que le métis de l'autre nouvelle est constamment surnommé Cocoanut en raison de la forme étrange de son crâne². Ils correspondent par ailleurs en tous points à l'étranger tel que le définit Alfred Schütz³ dans un article éclairant intitulé « *The Stranger: An Essay in Social Psychology* ». Trois des caractéristiques évoquées par Schütz, phénoménologue réputé notamment pour ses travaux visant à concevoir une « sociologie de la compréhension », nous intéressent ici.

Tout d'abord, le fait que l'étranger semble dépourvu d'histoire, du moins du point de vue du groupe constitué, ou *in-group*, dont cet étranger tente de se rapprocher. Ensuite, la connaissance imparfaite qu'a l'étranger du schéma culturel (*cultural pattern*) de ce groupe, ce qui le pousse dans les premiers temps à continuer de fonctionner sur un autre mode de représentation et de perception du monde : celui de son groupe d'origine, que Schütz désigne sous le nom de *home group*. Enfin, le fait que l'étranger progresse pas à pas en commettant des erreurs d'interprétation, si bien que des ajustements s'avèrent nécessaires non seulement quand il agit dans son nouvel environnement, mais aussi quand il essaie d'en comprendre le fonctionnement. C'est que, pour l'étranger, le schéma culturel du groupe est un champ d'exploration (*field of adventure*) totalement vierge dans lequel ses erreurs de jugement ont forcément des conséquences plus ou moins marquées. En revanche, le groupe, lui, se contente du schéma culturel qui lui est habituel. Aussi imparfait ce schéma soit-il, le monde environnant est rendu suffisamment intelligible : le groupe en fait un champ de domination (*field of domination*) en ce sens qu'il s'en pense le centre et le maître.

Toutes ces caractéristiques prédominent dans les deux nouvelles de Forster. Le passé et l'arrière-plan des étrangers, totalement délaissés par le récit, ne suscitent aucun intérêt chez les protagonistes anglais, tant ces invétérés colonialistes font table rase de tout phénomène survenu avant leur rencontre de l'autre. Aucune explication n'est ainsi donnée au sujet des deux passeports, danois et portugais, en possession de Cocoanut, car aucune demande d'information n'est formulée. De même, le dénouement meurtrier d'*OB* est amené par l'erreur de jugement du métis, qui déclenche chez Lionel une peur panique en ne poussant pas le verrou de leur cabine. Enfin, la strangulation de Cocoanut suit de près sa transgression de la règle hiérarchique tacite voulant qu'un métis ne saurait utiliser la couchette supérieure, réservée à l'Anglais, les ébats amoureux du couple n'ayant symboliquement lieu que sur la couchette du dessous.

La méconnaissance de l'importance vitale de ces codes est d'autant plus surprenante chez Cocoanut que le schéma culturel de la société anglaise des années 1910 est magistralement illustré dans la première des cinq sections d'*OB*. En quelques phrases, l'écrivain y dépeint en effet le

¹ « *The Life to Come* » et « *The Other Boat* » sont abrégés en *LTC* et *OB* ci-dessous.

² « [P]eculiar shaped head » ou « funny-shaped head » (*OB*, p. 207 et p. 209).

³ Alfred Schütz [*Schuetz* en américain], « *The Stranger: An Essay in Social Psychology* », *The American Journal of Sociology*, 49:6, Chicago, 1944, 499-507.

microcosme du navire *Normannia*, dont le nom évoque l'idée même de norme⁴. On découvre ainsi une société basée sur une religion dont les membres préfèrent oublier l'origine orientale ; le respect d'idées religieuses d'obédience créationniste ; la stricte séparation des sexes, classes sociales, ethnies et groupes religieux ; l'argent ; une hypocrite dichotomie entre sphère publique respectable et sphère privée permissive ; et la constitution de groupes mutuellement exclusifs, comme lors de l'avènement du groupe de huit joueurs de bridge (surnommé *The Big Eight*), formé lui-même de deux tables de quatre partenaires.

L'erreur de Cocoanut est donc de croire qu'il sera facile à son désir érotique de modifier ce mode d'appréhension du monde : il ne soupçonne ni l'intensité du désir de *statu quo* du groupe constitué (le *thinking as usual* qu'évoque Schütz, p. 502), ni la violence potentielle de ses réactions. De même, il sous-estime l'emprise psychologique qu'exerce sur Lionel le schéma culturel de son groupe, signant par conséquent sa propre perte et celle de son amant, de la même manière que le missionnaire de l'autre nouvelle mourra pour être demeuré aveugle aux signes de résurgence du schéma culturel non judéo-chrétien du chef tribal.

L'épisode qui clôt la première section d'*OB* illustre bien cette idée. Au cours de la traversée ramenant ses enfants et elle-même en Angleterre, Mrs March enfreint une coutume maritime en s'aventurant dans la partie du navire qui est réservée à la gent masculine. Aussitôt, armé d'un bout de craie, un matelot se précipite pour dessiner un cercle autour de Mrs March. La tradition exige, lui apprend-il, qu'une petite rançon soit payée :

'I will certainly do what is customary – Baby, *be quiet.*'
'Thank you, lady. We divide whatever you give among the crew. Of course not those chaps.' He indicated the Lascar.
'The money shall be sent to you. I have no purse.'
He touched his forelock cynically. He did not believe her. She stepped out of the circle and as she did so Cocoanut sprang into it and squatted grinning.
'You're a silly little boy and I shall complain to the stewardess about you,' she told him with unusual heat. 'You never will play any game properly and you stop the others. You're a silly idle useless unmanly little boy.' (p. 206)

Le désir qu'éprouve Cocoanut de faire partie de ce groupe constitué et ségrégationniste est ainsi réprimé. C'est précisément ce conflit entre désir d'acceptation et phénomène de rejet qui sera analysé ici, selon trois axes principaux. Nous nous pencherons d'abord sur la nature du désir problématique rencontré dans ces nouvelles, avant de nous demander comment l'étranger et le groupe gèrent le dédoublement schizophrène que ce désir induit. Enfin, nous essaierons de mettre en lumière les conséquences du désir de l'étranger sur lui-même et sur le groupe.

D'emblée, le désir de l'étranger se pose comme étrange car il est à la fois médité de longue date et brutalement immédiat. C'est en effet grâce à ses relations et sa pratique consommée du pot-de-vin que Cocoanut doit de partager la même cabine que Lionel, partage qu'il met à profit dès la fin de leur première demi-heure de retrouvailles par le biais d'un geste sans ambiguïté qui prend Lionel de court. À l'image de la scène où Clive Durham déclare son amour à Maurice dans le roman éponyme, s'ensuivent alors une scène de choc initial et de confusion, puis la lente naissance d'un désir physique qui finit par enflammer Lionel lors du deuxième contact avec son compagnon de cabine.

Un tel épisode illustre l'une des convictions de Forster envers son propre groupe. D'après ses propres « Notes on the English Character », qui datent de 1920, la psychologie anglaise serait marquée non pas par la froideur, mais par une grande lenteur entre le moment où un événement survient et celui où les émotions induites se manifestent. Forster croit donc moins à une *incapacité* qu'à une *incomplétude* émotionnelle⁵. À la sensualité à fleur de peau, fantasmée ou réelle, de l'étranger exotique s'opposerait la retenue anglaise, créée par l'éducation sclérosante des *public*

⁴ Voir Tamera Dorland, « 'Contrary to the Prevailing Current'? Homoeroticism and the Voice of Maternal Law in 'The Other Boat' », *Queer Forster*, Chicago, Chicago UP, 1997, p. 215.

⁵ « [T]he Englishman is an incomplete person » (« Notes on the English Character », *Abinger Harvest*, Londres, Edward Arnold, 1961, p. 19).

schools et par « l'impérialisme de la tête » que ces écoles véhiculent, selon l'expression d'Alan Wilde⁶. Il est d'ailleurs intéressant de voir que, par-delà plus de trois décennies, les deux nouvelles se répondent parfaitement sur le thème de la privation et de la frustration du corps auquel mène, selon Forster, la religion judéo-chrétienne. Une opposition nette se crée en effet entre, d'une part, la promesse chrétienne d'une vie meilleure pour Vithobai dans un au-delà incorporel après une vie de renonciation charnelle et, d'autre part, le bonheur de la jouissance que Lionel ressent après une scène d'amour⁷.

Sans ambages ni tabous, l'exotisme de Cocoanut permet la naissance d'un érotisme d'une intensité insoupçonnée et problématique, en directe opposition avec l'éducation dont Lionel est le fruit, symbolisée en partie par la mère ambiguë, à la fois phallique, castratrice et virginale, si bien étudiée par Tamera Dorland dans son article sur *OB*⁸. Dans un renversement total des valeurs du groupe de son amant, Cocoanut se livre à un éloge du corps, allant même jusqu'à fantasmer sur le père de Lionel – ce qui contrarie le jeune Anglais, qui s'étonne des conceptions étranges⁹ de son amant et préfère énumérer fort pudiquement les défauts de la *personnalité* paternelle, tels que son caractère parfois cruel, égoïste, implacable ou complaisant.

La joie de la transgression sexuelle est alors d'autant plus grande pour les personnages qu'elle naît dans la pleine conscience de la pression et des interdits imposés par le groupe. Certains passages confirment en effet la célèbre formule de Forster voulant que ces nouvelles n'aient pas pour but de lui permettre *l'expression* de soi mais, au contraire, *l'excitation* de sa libido¹⁰. C'est le cas, par exemple, de la description très érotiquement chargée du rituel de la cigarette fumée et échangée après le rapport amoureux, lui-même presque éludé (en apparence, du moins) par la narration :

This was an established ritual, an assertion deeper than speech that they belonged to each other and in their own way. Lionel assented and lit the thing, pushed it between dusky lips, pulled it out, pulled at it, replaced it, and they smoked it alternately with their faces touching. When it was finished Cocoa refused to extinguish the butt in an ashtray but consigned it through the porthole into the flying waters with incomprehensible words. (p. 215)

Toutefois, comme le montrent cette citation et la précédente, la mise entre parenthèses par Cocoanut du schéma culturel de son amant est minée de l'intérieur. Elle libère en effet un rapport de force constant entre les deux hommes et réveille chez l'Anglais censément civilisé (ou « domestiqué », pour reprendre la terminologie de June Perry Levine¹¹), un goût malsain pour la brutalité, qu'il redoute et savoure à la fois jusqu'au meurtre et au suicide finals. Le désir suscité par l'étranger est donc facteur de déstabilisation car les tensions occasionnées sont bien plus profondes que les tentations qu'il permet d'assouvir.

C'est contre ce danger vital que le missionnaire de *LTC* se prémunit en imposant à l'amant d'une nuit dix années de frustration et d'attente vaine. En effet, il serait faux de ne voir dans l'acte sexuel originel de cette autre nouvelle qu'une stratégie arriviste et coloniale destinée à garantir au missionnaire la conversion de Vithobai et de toute sa tribu. En deux endroits, le texte prend soin de marquer l'attraction éprouvée par Paul Pinmay : en évoquant tout d'abord la beauté des yeux du jeune indigène, dans une phrase en focalisation interne indiquant au lecteur que Pinmay n'est pas insensible à son charme, puis en soulignant ironiquement l'idée que Pinmay se fait accompagner d'autres missionnaires lors d'une visite rendue au chef tribal, « parce que son repentir était encore incertain » (*LTC*, p. 101-102). Du point de vue logique, c'est d'ailleurs à cette seule condition que le

⁶ Voir A. Wilde, « Desire and Consciousness: The Anironic Forster », *Novel*, 9:2, Winter 1976, p. 120.

⁷ Voir *OB*, p. 217.

⁸ Voir note 4, supra.

⁹ « You have the strangest ideas of what is important », *OB*, p. 221.

¹⁰ Oliver Stallybrass rappelle qu'à la date du 8 avril 1922, Forster écrit dans son journal : « They were written not to express myself but to excite myself. » (*The Life to Come and Other Stories*, Londres, Penguin, 1989, p. 14)

¹¹ Dans « The Tame in Pursuit of the Savage: The Posthumous Fiction of E.M. Forster », June Perry Levine écrit : « Although the strangeness is repugnant, the tame pursues the savage because conjunction will be completion. The connection is to be, in part, affective—sexual and comradely. The completion will allow the tame to achieve fuller humanness. But the connection is to be understood not only in the emotional realm but in political terms as well. » (*PMLA* 99, New York, 1984, p. 72)

personnage de Pinmay peut être en accord avec une autre conviction exprimée par Forster au sujet du caractère anglais dans l'essai mentionné précédemment, à savoir l'incapacité qui les singulariserait de mentir effrontément, contrebalancée par leur propension à la « tromperie inconsciente »¹².

En d'autres termes, Pinmay et Lionel sont des personnages dont l'homosexualité ou la bisexualité latente est réveillée par l'intensité du désir d'un étranger qui transperce sans crier gare le carcan, à la fois protecteur et inhibiteur, de leur groupe. Tous deux parviennent à conserver un semblant de stabilité en rejetant sur l'exotique étranger la responsabilité de ce qu'ils perçoivent comme un péché, en projetant sur lui la violence des stéréotypes de leur groupe et en utilisant l'acte sexuel ou son contraire, l'abstinence, comme des moyens de punition. Leurs deux réponses sont toutefois opposées quand il s'agit de s'avouer vaincu par l'amour : Lionel le lion courbe l'échine et confesse maladroitement ses sentiments (*OB*, p. 223-224) tandis que Pinmay rejette le cri dont les réverbérations se propagent dans la forêt de l'incipit de la nouvelle, comme un appel du dieu Éros, puissance primordiale de la cosmogonie grecque¹³. En cela, Paul est fidèle à l'apôtre dont il porte le nom, certains versets des lettres bibliques de ce dernier étant fréquemment présentés, encore aujourd'hui, comme hostiles à la sexualité entre hommes¹⁴.

Les différentes connotations du prénom « Paul » sont une bonne illustration du dédoublement schizophrène qui marque les deux nouvelles et déstabilise le récit. On se souvient que le Paul biblique est un être double : adversaire acharné des chrétiens, il assiste sans broncher à la lapidation de saint Étienne, dont il a souhaité le martyre, et ne se rallie à leur cause que quand Jésus lui apparaît sur le chemin de Damas (Actes 9:1-9). Théoricien de talent, c'est lui qui, parfois en opposition avec Pierre, pense le passage de la parole de l'Ancien à celle du Nouveau Testament¹⁵ et conçoit la justification théologique de la caducité d'une partie de l'ancienne Loi, notamment en ce qui concerne la circoncision et les règles alimentaires. Il est donc bien le « maître accoucheur de l'Église naissante » dont parle Claude Tresmontant¹⁶. Enfin, dans l'esprit de Vithobai, Paul Pinmay n'est pas seulement la figure emblématique du christianisme : il est le Christ lui-même, illusion que le missionnaire réfute, mais en créant une nouvelle confusion en attirant le jeune chef de tribu sur sa poitrine, qualifiée de « sein d'Abraham », afin de lui faire littéralement « embrasser » le christianisme (*LTC*, p. 97-98).

Avoir conscience de la dualité fondamentale du missionnaire permet de ne pas commettre l'erreur de certains critiques qui, dans l'incipit de *LTC*, attribuent l'épithète « païen » (*pagan*) à Vithobai alors que celui-ci n'est pas *physiquement* présent dans le récit mythique et mystérieux qui ouvre le texte¹⁷. Vithobai n'est présent que *symboliquement*, par le biais de la mèche de la lampe dont on apprend par la suite qu'elle a été éteinte par ses soins. Le passage en question dit ceci :

There was hidden among the undergrowth of that wild region a small native hut. Here, after the cry had died away, a light was kindled. It shone upon the pagan limbs and the golden ruffled hair of a young man. He, calm and dignified, raised the wick of a lamp which had been beaten down flat, he smiled, lit it, and his surroundings trembled back into his sight. (*LTC*, p. 94)

Grammaticalement, c'est bien à Paul, et à lui seul, dont le récit évoque par la suite la chevelure blonde, qu'appartiennent ces membres « païens ». Ceci est d'ailleurs confirmé par l'anagramme malicieuse dont Forster use dans cette nouvelle, procédé dont on se souvient qu'il s'était déjà servi plus d'une décennie auparavant dans « The Celestial Omnibus », en créant le personnage de Mr.

¹² « Do we mean *unconscious* deceit? Muddle-headedness? Of this I believe them to be guilty. When an Englishman has been led into a course of wrong action, he has nearly always begun by muddling himself. » (*op. cit.*, p. 20)

¹³ Voir par exemple la *Théogonie* d'Hésiode, v. 116-122.

¹⁴ Voir notamment 1 Corinthiens 6:9, 1 Timothée 1:10 et surtout Romains 1:26-27.

¹⁵ Inversement, après son « aventure » avec Vithobai, Pinmay délaisse son Évangile d'amour pour recourir à l'« austère sévérité de l'Ancienne Loi » dans ses rapports avec les nouveaux convertis (*LTC*, p. 99).

¹⁶ Claude Tresmontant, *Saint Paul et le mystère du Christ*, Paris, Seuil, 1956, p. 105.

¹⁷ On lit « Forster's reference to Vithobai's "pagan limbs" » et « the bare limbs and golden hair of the two men » dans Anindyo Roy, « Savage Pursuits: The Shaping of Colonial Civility in E.M. Forster's 'The Life to Come' », *Boundary 2*, 28:2, Durham (Caroline du Nord), Summer 2001, p. 236.

Bons. À l'anagramme Bons/Snob, il convient en effet d'ajouter Pinmay/Paynim, *paynim* étant un vocable archaïsant, dérivé du latin *paganus*, désignant habituellement les non-Chrétiens. Ce jeu sibyllin souligne ainsi une des idées majeures de ces deux récits, à savoir que le désir de l'étranger cause le désordre non pas en dénaturant ou métamorphosant les conceptions habituelles du membre du groupe constitué mais en en *réorganisant différemment* les éléments existants. En d'autres termes, non pas en créant de nouvelles conditions mais en soulignant la dualité déjà présente, dont on peut voir la concrétisation, dans l'extrait précité, dans la présence de deux lumières, l'allumage de la lampe artificielle suivant de près l'apparition inexplicée d'une lumière naturelle et/ou divine braquée sur le corps du missionnaire.

Les faux ordres établis et les rapports de force peuvent donc être renversés, voire inversés. Ainsi, le secrétaire parsi de Cocoanut court-circuite les réseaux en place en soudoyant le personnel ; Cocoanut lui-même dispose de deux passeports alors que son amant est forcé de raccourcir de moitié son nom véritable (Corrie March) depuis que son père a adopté les us et coutumes locaux en se prenant de désir pour une (ou un ?) indigène ; tandis le disciple Vithobai, baptisé Barnabas lors de sa conversion, reprend l'ascendant sur son maître en le tuant, leur faux rapport de maître à disciple étant signalé en filigrane par le fait que le Barnabas biblique est historiquement *l'égal* hiérarchique de Paul, qu'il précède dans le missionariat et avec lequel il effectue, entre autres, une mission d'un an à Antioche (Actes 11:22-26).

Dès lors, tous les dédoublements du texte prennent un sens supplémentaire. On est forcé d'analyser symboliquement le fait que les dix années du récit de *LTC*, divisées en deux périodes de cinq ans, ont pour charnière les mariages du missionnaire et du chef tribal, leur trajectoire respective étant marquée par la montée en puissance (coloniale) du premier et par le dépouillement croissant du second. De même, tel un miroir déformant, le voyage du bateau de la première section d'*OB* s'oppose clairement à celui du *Normannia*, en cela que ce dernier fait route vers Bombay (Mumbai) alors que le précédent ramenait Mrs March et ses enfants en Angleterre, le meurtre et le suicide se produisant à mi-parcours, une fois passé le canal de Suez, dont le texte avait rappelé précédemment la situation géographique centrale entre Afrique et Asie¹⁸. Force est également de constater le paysage dichotomique que dépeignent les textes (en opposant cabine et pont, ville coloniale qui se ramifie et forêt primitive qui se raréfie, etc.), paysage sur le fond duquel se détache le *rapprochement* inverse des protagonistes. Et l'on perçoit enfin le sens de la binarité humanité/bestialité instaurée systématiquement dans les textes, Vithobai étant symbolisé par un aigle, Lionel tenant étymologiquement du lion (l'Angleterre ?), Cocoanut étant associé plusieurs fois à un singe, pendant que Mrs March est comparée à un chien suivant une piste, à une araignée « au centre de l'énorme toile qu'elle avait tissée » et, sans doute, aux requins de la mer Rouge qui dévorent finalement son fils.

Ces divers renversements sont dans la droite lignée de l'expérience de l'étranger telle que la décrit Schütz. En effet, ce phénoménologue évoque deux autres effets majeurs du contact de tout étranger avec un groupe déjà constitué, effets que l'on peut résumer par les termes de *dislocation* et d'*oscillation*¹⁹. Or c'est à une perpétuelle oscillation entre progression et retrait, entre subversion et soumission, que l'on assiste de la part de Cocoanut lorsqu'il avance un à un ses pions, avec circonspection au départ, puis imprudemment lors de l'épisode du verrou, comme on l'a vu. Dépourvu d'une vision d'ensemble du schéma culturel du groupe auquel Lionel appartient, il s'en tient fautivement à une perception fragmentaire et à un apprentissage par bribes en raison de l'absence de liant, ou de « coïncidence », comme dirait Schütz, entre les bouts de code qu'il saisit.

¹⁸ Cette convergence géographique des continents (*OB*, p. 204) souligne la symbolique du Canal de Suez dans le récit et préfigure l'autre convergence, sexuelle, que Cocoanut redoute de voir échouer entre Lionel et lui-même (voir *OB*, p. 226). L'ironie de l'Histoire peut être féroce : c'est précisément ce genre de rapprochement que Monseigneur Bauer, envoyé papal, avait appelé de ses vœux, en déclarant le 16 novembre 1869, lors des cérémonies d'ouverture du Canal de Suez : « O Occident ! O Orient ! Rapprochez, regardez, reconnaissez, saluez, étreignez-vous ! Les deux extrémités du globe se rapprochent ; en se rapprochant, elles se reconnaissent, tous les hommes, enfants d'un seul et même Dieu, éprouvent le tressaillement joyeux de leur mutuelle fraternité ! » (Edward Said, *Orientalism*, New York, Knopf, 1993, p. 91)

¹⁹ *Op. cit.*, p. 504-506.

Par ailleurs, le concept de *dislocation* est utilisé par Forster lui-même dans la description de l'effet sur Vithobai/Barnabas de la mise à l'écart imposée par Pinmay. Lors d'une balade en charrette dans la dernière forêt de son ancien royaume, Vithobai comprend en effet que le missionnaire ne tiendra jamais la promesse qu'il avait faite de s'unir une nouvelle fois à lui. Vithobai bondit alors comme un diable à ressort hors du véhicule, grâce à « un mouvement des plus étranges », dans une contorsion qui dégoûte le missionnaire, tant elle suggère « une âme disloquée »²⁰ et démontre la force de la volonté et du désir de l'indigène.

À ce titre, il est intéressant de se rappeler l'épisode similaire qui se produit dans *Howards End* (ch. XXV) lorsque Margaret, l'étrangère Schlegel mise en contact avec le clan Wilcox, saute de la voiture de son futur mari pour s'informer des circonstances d'un accident. Mais dans *LTC*, les compromis sociaux atteints dans *Howards End* sont impensables, si bien que le désir (sexuel) de l'intrus est bestialisé, l'étranger lui-même devenant un vrai démon familial, une sorte d'incube accroupi sur la poitrine de sa victime et sorti tout droit d'un tableau de Fuseli²¹.

Enfin, ce dédoublement psychotique se traduit chez l'étranger par une utilisation ambiguë du langage. D'un côté, le sens problématique de ses propos ou onomatopées (comme le « m'm m'm m'm » de Cocoanut enfant) et la grammaticalité parfois erronée avec laquelle il s'exprime provoquent chez le membre du groupe constitué une réaction amusée, voire paternaliste, conditionnée par l'ensemble des préjugés raciaux et des schémas colonisateurs. De l'autre, la poétisation du récit, induite par les propos souvent surprenants que tient l'étranger, notamment quand il évoque le désir qu'il éprouve, rehausse son statut et fait de lui un visionnaire. L'extrait suivant illustre bien cette accession intermittente de l'étranger au rang de poète prophète :

'When you are smiling? Do I interrupt then? Do I then say, "Captain March, sir, you have however forgotten to bolt the cabin door?" And when we talk of our faraway boat and of poor pretty Baby whom I never killed and I did not want to kill, and I never dreamt to kill—of what should we talk but of things far away? Lionel, no, no. Lion of the Night, come back to me before our hearts cool. Here is our place and we have so far no other and only we can guard each other. The door shut, the door unshut, is nothing, and is the same.' (*LTC*, p. 226-227)

Par son discours poétique, l'étranger hypnotise momentanément son interlocuteur en mettant sens dessus dessous la logique de son raisonnement habituel²², au risque de détruire ce qu'il prétend aimer, car son désir tient à la fois de l'amour et de l'obsession, de la soumission et de la possession exclusive, de la clarté et de la folie, d'Éros et de Thanatos.

C'est que, comme l'écrit Schütz, l'objectivité, la « loyauté incertaine » et la « cruelle lucidité »²³ de l'étranger font de lui un électron libre capable de détruire l'équilibre du groupe du fait qu'il n'adore pas forcément les idoles de la tribu. Dans sa quête d'apprentissage, et même sans chercher forcément à *juger* le groupe, le visionnaire peut se transformer en voyeur. C'est ce qui advient lorsque Cocoanut arpente les zones retirées du *Normannia*, y découvrant ce que le narrateur d'*OB* nomme « les faiblesses » des gens (il s'agit en fait d'un adultère). Ceci donne lieu à un épisode burlesque où Cocoanut imagine l'expression faciale d'un poisson volant qui, passé par un hublot, surprendrait Lady Manning dans la cabine du second mécanicien.

Le ton bon enfant de ce passage ne nous fait pas perdre de vue l'usage que Cocoanut ne manquerait pas de faire de ce comportement socialement inacceptable si son intérêt le lui dictait. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que Schütz évoque dans ce même passage l'« amère expérience » que fait l'étranger lorsqu'il perd son ancien statut en étant mis en contact avec un nouveau groupe qui le dédaigne, amertume que Cocoanut pourrait transformer en désir de revanche

²⁰ « [A] most uncanny movement » et « a dislocated soul », *LTC*, p. 105 et p. 106.

²¹ La description suivante de Cocoanut fait penser aux diverses versions de *The Nightmare*, de Fuseli : « He raised his knees and rested his chin on them. With his nudity and his polished duskiness and his strange-shaped head, he suggested an image crouched outside a tomb. » (*LTC*, p. 222)

²² Vithobai/Barnabas fait de même en déclarant : « I forgive you, I do not forgive, both are the same. I am good I am evil, I am pure I am foul, I am this or that, I am Barnabas, I am Vithobai. What difference does it make now? » (*LTC*, p. 109)

²³ « [D]oubtful loyalty » et « grievous clear-sightedness », *op. cit.*, p. 506-507.

afin de faire subir à autrui le même décentrage, la même déstabilisation. De fait, si la prétendue liaison de Lady Manning était révélée au groupe, l'immuabilité de façade de ce dernier volerait en éclats, de même que poserait problème l'attirance, suggérée par Cocoanut, de Mrs March pour le capitaine Armstrong, dont la virilité onomastique (*arm/strong*) est peut-être significative.

La conscience aiguë qu'a Lionel de sa propre fragilité depuis son contact avec l'étranger est exposée dans un passage frappant. Remonté sur le pont après avoir signifié à Cocoanut sa volonté de cesser leurs relations, Lionel comprend qu'il est dans une impasse. D'un côté, il déteste son groupe mais ne peut lui fausser compagnie, car il est convaincu qu'il ne serait plus rien ni personne à l'extérieur de ce dernier. De l'autre, il en veut également à son amant d'avoir « réveillé tant de choses qui auraient pu sommeiller » sans lui (*OB*, p. 230). La solution du suicide se présente alors une nouvelle fois car le voile se déchire. Le désir de l'étranger et son propre désir n'ont créé qu'un semblant de force, qu'une illusion d'affranchissement par rapport aux règles sociales en vigueur dans les étages supérieurs du navire, qu'une parodie de liberté et de sécurité.

Dans cette perspective, la tonalité parfois dérangeante de ces nouvelles, à savoir le degré de sadisme que l'on relève aisément dans les rapports sociaux et sexuels des amants, n'est pas une de leurs caractéristiques propres, mais plutôt le produit du carcan étouffant qui les oppresse. Dans l'horreur de la strangulation finale, par exemple, c'est sur la *douceur des intentions* de Lionel que le narrateur met l'accent, dans un style marqué par un certain impressionnisme, un illogisme apparent, ainsi qu'une préférence pour les mots courts et l'empilement syntaxique :

The sweet act of vengeance followed, sweeter than ever for both of them, and as ecstasy hardened into agony his hands twisted the throat. Neither of them knew when the end came, and he when he realized it felt no sadness, no remorse. It was part of a curve that had long been declining, and had nothing to do with death. He covered again with his warmth and kissed the closed eyelids tenderly and spread the bright-coloured scarf. Then he burst out of the stupid cabin on to the deck, and naked and with the seeds of love on him he dived into the sea. (*OB*, p. 233)

C'est à une « guerre d'amour » d'un genre particulier que se livrent donc ces amants, dans l'impossibilité où ils se trouvent d'exprimer différemment leurs désirs et sentiments. On se rappelle à ce sujet que Lionel est un militaire, comme son patronyme peut le suggérer (*march* au sens de « défilé »), et que le narrateur souligne plusieurs fois sa virilité en le qualifiant de Viking, de Goth ou de « guerrier nordique » (*OB*, p. 210). Quant à Cocoanut, si son prénom demeure inconnu, la fin de la nouvelle nous apprend qu'il a pour nom *Moraes* – patronyme avéré, d'origine portugaise, qu'il pourrait avoir hérité d'un père ayant vécu dans la colonie portugaise de Goa, sur la côte occidentale de l'Inde actuelle. Or une anagramme possible de ce patronyme donne *Amores*²⁴, ce qui fait penser aux *Amours* d'Ovide, dont un célèbre passage développe longuement la métaphore de l'amour comme guerre, affirmant par exemple : « Tout amant est soldat et l'amour a son camp ; oui, Atticus, crois-moi, tout amant est soldat. »²⁵

Ce thème de la lutte contre l'être aimé, c'est-à-dire du conflit entre Mars et Éros, trouve sa meilleure illustration dans le chapitre supplémentaire, à la tonalité saisissante, que Forster envisageait d'ajouter à *LTC*. L'auteur indique la chose suivante, dans une lettre adressée au poète Siegfried Sassoon :

I tried another chapter, it is true, in the forests of the Underworld 'where all the trees that have been cut down on earth take root again and grow forever' and the hut has been rebuilt on an enormous scale. The dead come crashing down through the foliage, in an infernal embrace. Pinmay prays to his God who appears on high through a rift in the leaves, and pities him but can do nothing. 'It is very unfortunate' says God: 'if he had died first you would have taken him to your heaven, but he has taken you to his instead. I am sorry, oh good and faithful servant, but I cannot do anything.' The leaves close, and Pinmay enters Eternity as a slave, while Vithobai reigns with his peers. I hear rejoicing, inside the hut, to which occasionally the slaves are summoned. I see them come out again broken in spirit and crouch outside the

²⁴ Étant donné le style souvent ciselé de cet auteur, les amateurs d'anagrammes apprécieront de remarquer que « E M FORSTER » donne *TERSE FORM*, c'est-à-dire « forme ramassée ». De même, « A PASSAGE TO INDIA BY E M FORSTER » donne *SAGA OF BRITONS' TEA-EMPIRE DAYS* (« saga britannique au temps de l'empire du thé »).

²⁵ Voir *Les Amours*, Livre I, Élégie 9 : *Militat omnis amans*, etc.

entrance or lie like logs under the ice-cold flow of the stream. A gloomy prospect you see—except for Vithobai, who has won the odd trick. (cité dans A. Roy, *op. cit.*, p. 257-258)

Une telle citation est riche en enseignements. Que Forster ait songé à conclure par un chapitre à la tonalité fantaisiste une nouvelle somme toute réaliste prouve à quel point les frontières entre genres littéraires étaient étonnamment perméables dans son esprit²⁶. De même, les félicitations que Dieu adresse au missionnaire démontrent que c'est au prix d'un déni sacrificiel de ses désirs que Pinmay a servi la cause d'un Maître incapable de le protéger de l'attrait du paganisme. Et on comprend mieux le but « prophétique », au sens forstérien, que poursuit ici l'auteur puisqu'au cri d'amour qui avait marqué l'incipit de *LTC*, comme suspendu dans l'attente du sort que les mortels voudraient lui réserver, répondent le meurtre, le suicide et l'asservissement de la fin. L'« étrangeté du chant »²⁷ de l'auteur prophétique, que Forster évoque dans *Aspects of the Novel*, laisse donc entendre une note singulièrement nostalgique : la conviction d'un effroyable gâchis.

Le désir de l'étranger mène donc à la fois à une libération par rapport au carcan culturel du groupe, à l'expérience d'une redécouverte profonde de soi et au constat désabusé que l'individu qui se transforme en dehors des normes du groupe est voué à l'échec.

C'est que le désir seul ne peut rien contre les forces invisibles et supérieures qui s'immiscent dans le duo formé par les amants. Dans les deux nouvelles, ce rôle d'intrus est joué par Mrs March, puissance occulte qui ne comprend rien mais contrôle tout, par le fondamentalisme d'une certaine idéologie chrétienne et par le désir surnois qu'ont ces amants de se détruire. Plus encore, il est joué par un destin de nature quasiment mythologique qui fait entendre un contre-chant sinistre dans les moments les plus heureux, dans la brève description du *Normannia* progressant « inexorablement » vers Bombay (*OB*, p. 210) ou dans le compte à rebours subtil de *LTC*, scandé par la chaîne décroissante des titres de chacune des quatre sections, *Night / Evening / Day / Morning*.

Cependant, plus que leur fatalisme, plus que la noirceur de leur représentation d'un salut trouvé uniquement dans la mort, plus encore que leur érotisme somme toute novateur²⁸, c'est un appel humaniste que l'on retient de ces nouvelles. Un appel à l'union des contraires, une demande de reconnaissance de la vertu rédemptrice de l'amour étrange de l'étranger, un souhait d'accomplissement en chacun de nous d'un processus de transformation – en un mot, un appel aux syncrétismes de tous ordres, comme celui qui lui permet, dans la dernière citation donnée ci-dessus, de repenser de manière plus humaine, car plus globale, l'épisode de la parabole biblique de Lazare et de l'homme riche, tirée de l'Évangile de Luc (16:22-26), au moyen d'un « langage re-consacré », comme le dit fort justement Herz²⁹. Si les cris d'amour de ces deux nouvelles sont rapidement étouffés par le récit, il n'appartient qu'à nous de les laisser résonner longtemps dans la forêt de nos cœurs.

.../...

²⁶ Sur ce point, Judith Scherer Herz écrit : « The fantastic, for Forster, identifies not so much a separate genre, or even a mode within a genre, as a tonal variable, a means of modulating a set of simultaneous narratives within a fiction. » (*The Short Narratives of E.M. Forster*, New York, St. Martin's Press, 1988, p. 56)

²⁷ Au sujet de l'auteur prophétique, Forster écrit : « he is not necessarily going to 'say' anything about the universe; he proposes to sing, and the strangeness of song arising in the halls of fiction is bound to give us a shock. » (chapitre 7)

²⁸ L'analyse de la cruauté potentielle du désir dans *LTC* et *OB* gagnerait à être complétée par une étude intertextuelle. En effet, ces récits font penser à d'autres nouvelles, telle « Rain » de Somerset Maugham, publiée en 1921 (un an avant l'écriture de *LTC*) dans *The Trembling of a Leaf*. Maugham y évoque une technique coloniale destinée à soumettre les indigènes récalcitrants en imposant des amendes plus ou moins élevées selon la nature de la faute commise – comme dans *LTC* (p. 103 et p. 105).

²⁹ Herz écrit, au sujet de *LTC* : « If the story attacks a Christian orthodoxy that has platonized and disembodied its sacred metaphors, it does so by way of offering a reconsecrated language and theology that are sufficiently inclusive to contain all human experience. » (*op. cit.*, p. 46)

Bibliographie

- ✚ DORLAND, Tamera. « 'Contrary to the Prevailing Current'? Homoeroticism and the Voice of Maternal Law in 'The Other Boat' » in *Queer Forster*, ed. Robert K. Martin and George Piggford. Chicago: Chicago UP, 1997, 193-220.
- ✚ FORSTER, E.M. « Notes on the English Character », in *Abinger Harvest*. Londres : Edward Arnold, 1961, 400 p.
- ✚ FORSTER, E.M. *The Life to Come and Other Stories*. Introd. Oliver Stallybrass. Londres : Penguin, 1989, 282 p.
- ✚ HERZ, Judith Scherer. *The Short Narratives of E.M. Forster*. New York : St. Martin's Press, 1988, 168 p.
- ✚ LEVINE, June Perry. « The Tame in Pursuit of the Savage: The Posthumous Fiction of E. M. Forster ». *PMLA* 99, 1984, 72-88.
- ✚ PIRBHAI, Mariam. « Against the Oriental(ist) Current: Homosexuality and Empire in E.M. Forster's 'The Other Boat' », *Dalhousie Review*, 86:3, Autumn 2006, 345-358.
- ✚ ROY, Anindyo. « Savage Pursuits: The Shaping of Colonial Civility in E.M. Forster's 'The Life to Come' ». *Boundary 2*, 28:2, Summer 2001, 229-258.
- ✚ SCHÜTZ, Alfred. « The Stranger: An Essay in Social Psychology ». *The American Journal of Sociology*, 49:6, 1944, 499-507.
- ✚ TRESMONTANT, Claude. *Saint Paul et le mystère du Christ*. Paris : Seuil, 1956, 192 p.
- ✚ WILDE, Alan. « Desire and Consciousness: The Anironic Forster ». *Novel*, 9:2, Winter 1976, 114-129.